Les expressions interrogatives-indéfinies en vietnamien

Relations syntagmatiques et interprétations

Huy Linh DAO
INALCO, CRLAO (UMR 8563)

Résumé : Cette contribution s'intéresse au comportement syntaxique et aux propriétés interprétatives des expressions interrogatives-indéfinies en vietnamien. Elle se propose de regarder de plus près les contextes dans lesquels ces termes peuvent recevoir une des deux lectures, interrogative ou indéfinie, et ceux où ils sont ambigus. Analysés comme des introducteurs de variable, ils sont liés par un opérateur, qui peut être local ou distant. En cas d'ambiguïté, la prosodie, en tant que lieur local au même titre que les lieurs morphosyntaxiques, peut être activée en dernier ressort pour faire déclencher la lecture interrogative.

Mots-clés : Expressions interrogatives-indéfinies, vietnamien, prosodie, liage, ambiguïté, quantification

Abstract: The main purpose of this paper is to investigate the syntactic behavior and the interpretive properties of Vietnamese wh-expressions. It takes a closer look at the contexts where those items can receive only one reading (interrogative or indefinite), and those where both readings are available. Analyzed as variable-introducing expressions, they are bound by an operator, which can be either local or distant. In case of ambiguities, prosody, which acts as a local binder in the same way as morphosyntactic ones, can be activated as a last resort in order to bring out the interrogative reading of wh-terms.

Keywords: Wh-expressions, Vietnamese, prosody, binding, ambiguity, quantification

1 Introduction

Cette contribution se propose d'examiner le comportement syntactico-sémantique d'une classe d'expressions vietnamiennes qui fonctionnent, selon leur contexte d'apparition, tantôt comme des termes interrogatifs, tantôt comme des termes indéfinis. Cette singularité peut être illustrée ci-dessous par l'item *ai*, qui correspond à « qui » (ex. 1a) ou à « quelqu'un » (ex. 1b).

(1) a. Cáo khoái ai ?
Npr[1] kiffer AI
'Qui Cao kiffe-t-il ?'
Lit. 'Cao kiffe qui ?'

b. Cáo khoái ai đó.
Npr kiffer AI DEM
'Cao kiffe quelqu'un.'

Le lien naturel entre les interrogatifs et les indéfinis, selon lequel les premiers dérivent des seconds, a été démontré dans quantité de travaux en linguistique générale et typologique (notamment, Jespersen 1971 [1924], Meillet 1964 [1934], Haspelmath 1997, Szemerényi 1999, Greenberg 2003 [2000]). En linguistique vietnamienne, le sujet a été également abordé, *inter alia*, dans Truong (1970), Nguyen (1994) et plus récemment dans Tran (2009), Tran & Bruening (2013). Toutefois, ces dernières recherches semblent laisser dans l'ombre des situations où la même expression peut recevoir les deux types de lecture, qu'il est possible de désambiguïser par des stratégies prosodiques :

(2) Cáo chẳng khoái ai
Npr NEG kiffer AI
a. Lit. 'Cao n'aime pas qui ?' (Intonation finale ascendante)
b. Lit. 'Cao n'aime personne.' (Intonation finale descendante ou neutre)

Comment, donc, peut-on distinguer ces deux types de valeur interrogative et indéfinie ? En d'autres termes, dans quelle mesure les éléments linguistiques présents dans la phrase affectent-ils l'interprétation des expressions interrogatives-indéfinies ? Quels sont les contextes où une seule lecture (interrogative ou indéfinie) est possible ? Et à l'inverse, quels sont les contextes qui déclenchent l'ambiguïté ? Enfin, quels moyens permettent de désambiguïser ces expressions ? C'est à ces questions que nous tenterons ici d'apporter quelques éléments de réponse.

Notre article s'organise donc comme suit. Après une brève présentation, dans la section 2, des principales caractéristiques des expressions interrogatives-indéfinies en vietnamien, nous exposerons quelques repères théoriques et avancerons nos hypothèses dans la section 3. Nous discuterons, dans la section 4, des contextes d'emploi spécifiques à chaque lecture ainsi que des cas d'ambiguïté pour lesquels des indices morphosyntaxiques et prosodiques se révèlent nécessaires à la désambiguïsation.

2 Les expressions interrogatives-indéfinies en vietnamien

Contrairement à ce qui se passe dans les langues indo-européennes (Le Goffic, 2015), les termes interrogatifs-indéfinis en vietnamien, représentés de manière non exhaustive dans le tableau ci-dessous, n'entretiennent pas de lien morphologique entre eux (*cf.* familles des termes en k^w- en indo-européen, en *qu*- en français, en *wh*- en anglais, etc.). Notons que seules les catégories ontologiques [+humain], [-humain], [lieu], [qualité] et [quantité] constituent des primitives, les autres domaines étant dérivés de celles-ci.

[1] Abréviations : 1SG (1ère personne, singulier) ; 2SG (2e personne, singulier) ; 3SG (3e personne, singulier) ; ASP (aspect) ; CLF (classificateur) ; COMP (complémenteur) ; DEM (démonstratif) ; FUT (futur) ; INT (interrogatif) ; Npr (nom propre) ; NEG (négation) ; PART (particule) ; PLUR (pluriel) ; PROG (progressif) ; REL (relativiseur) ; TOP (topicalisateur).

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

Tab. 1 : Les expressions interrogatives-indéfinies en vietnamien

Domaines ontologiques	**Termes interrogatifs**	**Sens**
[+humain]	*Ai*	*Qui*
[-humain]	*(Cái) gì, sao, gì (N+ gì)*	*Quoi, quel [-Présupposé]*
Lieu	*(ở) đâu*	*Où*
Temps	*Bao giờ, khi nào*	*Quand*
Qualité	*Nào (N + nào)*	*Quel [+Présupposé]*
Quantité (degré)	*Bao nhiêu (+N), mấy (+N)*	*Combien*
Manière	*(Như) thế nào, (ra làm) sao*	*Comment*
Raison	*(tại/vì/làm) sao*	*Pourquoi*

Le vietnamien est considéré comme une langue à expressions interrogatives-indéfinies *in-situ*. Du point de vue syntaxique, les membres de cette classe d'items apparaissent dans leur position canonique. Les exemples (1-2) illustrent leur fonctionnement en tant que marqueurs interrogatifs. Notons par ailleurs que la plupart d'entre eux sont pluralisables par l'ajout du marqueur *những*, à l'instar des expressions nominales ordinaires. Cette possibilité n'est valable que pour la lecture interrogative (voir infra).

(1) Anh đã gặp những ai hôm qua ?
2SG ASP voir PLUR qui hier
Lit. 'Tu as vu qui [+pluriel] hier ?' (vs. Qui as-tu vu hier ?)

(2) Nó sẽ đi những đâu năm tới ?
3SG FUT aller PLUR où année prochaine
Lit. 'Il ira où [+pluriel] l'année prochaine ?' (vs. Où ira-t-il l'année prochaine ?)

Ils sont toutefois susceptibles d'être *ex-situ*, c'est-à-dire de figurer en position initiale de la phrase *via* des processus liés à la structure de l'information, comme la topicalisation notamment :

(3) Cái gì thì anh có thể làm ngay bây giờ ?
Quoi TOP 2SG pouvoir faire immédiatement maintenant
'Qu'est-ce que tu peux faire dans l'immédiat ?'

Remarquons que la topicalisation du terme interrogatif n'entraîne pas sa réinterprétation. D'autres modifications (ordre des mots, relations combinatoires) en sont, en revanche, susceptibles. Ainsi certains termes acquièrent-ils une autre fonction comme c'est le cas de *đâu* 'où' et *nào* 'quel' qui ont été grammaticalisés en marqueurs ou particules de négation polémique[2] (voir Nguyen P.P. 1994) :

(4) Tôi không/đâu/nào biết việc đấy (đâu) !
1SG NEG/'où'/'quel' savoir affaire DEM 'où'
'(Mais) je ne sais pas cela !'

Dans certains contextes, les mêmes expressions peuvent, en particulier, être interprétées non pas comme des marqueurs interrogatifs mais comme des indéfinis (existentiels ou universels) (*cf.* Nguyen P.P. 1994, Duffield 2007, Tran 2009, entre autres) :

(5) Nếu anh muốn ăn cái gì thì anh nói nhé.
Si 2SG vouloir manger quoi TOP 2SG dire PART
'Si tu veux manger quelque chose, n'hésite pas à le dire.'

[2] D'autres développent des emplois comme particules finales à valeurs interlocutives (*gì/gì cả*, *biết bao/-biết mấy, sao*, etc.).

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(6) Cái gì nó cũng thích.
quoi 3SG aussi aimer
'Il aime tout.'

Comme nous l'avons mentionné dans l'Introduction, certains contextes sont ambigus comme c'est le cas de l'exemple (7), pour lequel la désambiguïsation peut se faire au moyen de stratégies prosodiques ou morphosyntaxiques :

(7) Nó chẳng thích cái gì
3SG NEG aimer quoi
a. 'Il n'aime pas quoi ?' (Intonation finale ascendante)
b. 'Il n'aime rien.' (Intonation finale descendante)

3 Interrogatifs et indéfinis : quelques repères théoriques et hypothèses

3.1 Quelques repères théoriques

Il ne serait pas inutile de rappeler ici les principales propriétés des expressions interrogatives-indéfinies, telles que exposées dans Le Goffic (2015 : 112) :

> « [...] ces termes sont *la trace d'une opération de parcours* (*a priori* sans issue) sur l'ensemble des valeurs possibles de cette variable, dans un domaine donné (l'humain, le non humain, le lieu, le temps, etc.). Tous leurs emplois en découlent [...]. Schématiquement :
>
> – un *emploi indéfini* est un emploi dans lequel la variable est quantifiée, en contexte assertif, ou laissée libre, dans un contexte virtualisant ;
>
> – un *emploi interrogatif* est un emploi dans lequel la variable est non quantifiée, mais qui instaure l'obligation pour l'interlocuteur de lui fournir une valeur ;
>
> – ajoutons [...] un *emploi subordonnant typique* (que nous appelons « *intégratif* », [...] est un emploi [...] dans lequel la variable relie (« cheville ») deux prédications, par une double portée à la fois indéfinie et co-référentielle : *Embrassez qui vous voulez, Restez où vous êtes.* Dans quelques (rares) langues, d'autres formes (dérivées) de subordination peuvent s'ensuivre, dans lesquelles le fonctionnement de la variable est altéré ou infléchi, comme les *relatives* ou les *complétives* [...]. »[3]

Précisons d'emblée que les expressions interrogatives-indéfinies vietnamiennes ne disposent pas d'emplois relatif et complétif. Ils ne sont en effet pas susceptibles d'introduire les subordonnées relatives et complétives, ces fonctions étant assumées par d'autres marqueurs comme le relativiseur *mà* (exemples 14-15) ou les complémenteurs *rằng* et *là* (exemple 9) (*cf.* Dao 2019) :

(8) Quyển sách mà/*cái gì bà giáo sư đó bắt sinh viên
CLF livre REL/quoi dame professeur DEM forcer étudiant
đọc có nội dung tục tĩu
lire avoir contenu obscène
'Le livre que cette professeure a obligé les étudiants à lire comporte du contenu obscène.'

[3] C'est nous qui soulignons.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(9) Cáo nghĩ rằng/là/*cái gì mọi người ngu nên thích Xú.
Npr penser COMP/COMP/quoi tout le monde idiot donc aimer Npr
'Cao pense que tout le monde est idiot et donc adore Xu.'

Sur la base de la « carte implicationnelle » recensant neuf fonctions-clés des indéfinis, avancée par Haspelmath (1997), Le Goffic (2015 : 118) propose de capturer les valeurs des indéfinis dans un espace sémantique ternaire allant jusqu'à la valeur « universelle » (générique)[4] :

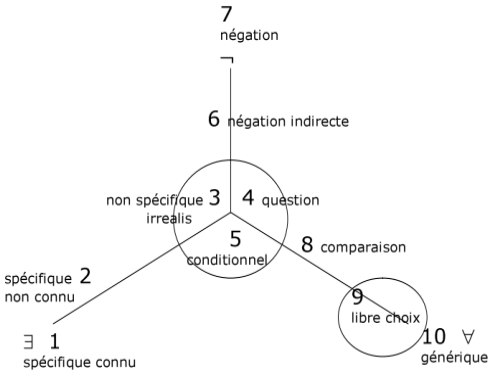


Fig. 1 : Espace sémantique des indéfinis

Et de réduire cet espace à une forme simplifiée aux trois valeurs fondamentales (Nég, ∃ et ∀) dont le centre est occupé par la valeur d'*irrealis.* Selon cet auteur, la variable située au centre de la figure 1 n'est quantifiée ni existentiellement, ni universellement, ni négativement. La valeur *irrealis* regroupe, quant à elle, les différentes valeurs contextuelles (non-assertif, virtualisant, modal, hypothétique, interrogatif, intensionnel, etc.) que peut revêtir la variable.

3.2 Interrogatifs-indéfinis vietnamiens : quelques hypothèses

Certains auteurs, comme Truong (1970) et Thompson (1965), considèrent que les expressions interrogatives-indéfinies en vietnamien sont fondamentalement des indéfinis et que l'emploi interrogatif en est issu. Ainsi Truong (*op. cit.* : 94) mentionne-t-il le cas :

> « des mots indéfinis, tels que *ai* 'une personne quelconque', *đâu* « un endroit quelconque » […]. Ces mots employés dans les phrases interrogatives signifient : *ai* = « qui ? », *đâu* = « où ? » […] ».

De manière similaire, Thompson (*op. cit.* : 142) incorpore ces expressions dans le système des démonstratifs et leur attribue la valeur *unspecified* (voir tableau 2) :

[4]Le symbole ∃ représente la valeur existentielle d'un indéfini-interrogatif et ∀ sa valeur universelle.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

Tab. 2 : *Les démonstratifs de base du vietnamien* selon Thompson (1965 : 142)

	Unspecified *-ao/-âu* (even)	Close to Speaker or Newly Introduced *-ay/-ây* (even)	Remote or Already Identified *-ây/-o* (short)
PLACE *đ-* (first register)	*đâu* 'wherever'	*đây* 'here'	*đấy* 'there'
REFERENCE *n-* (second register)	*nào* 'whichever'	*này* 'this'	*nọ* '(an)other, that'
PROPORTION *b-* (first register)	*bao* 'to whatever extent'	*bây* 'to this extent'	*bấy* 'to that (such) extent'
MANNER *s-* (first register)/ *v-* (second register)	*sao* 'however'	*vầy* 'this way, thus'	*vậy* 'that way, so'

Selon Thompson, il existe un lien formel explicite entre les interrogatifs-indéfinis et les démonstratifs. Dans son approche, le fonctionnement des démonstratifs vietnamiens est situé à l'interface de la morphophonologie et de la sémantique et repose sur l'hypothèse de l'existence de « morphèmes subsyllabiques ». Il convient de rappeler ici le caractère isolant du vietnamien, qui se manifeste non seulement dans l'invariabilité de ses unités lexicales mais surtout par la tendance biunivoque « mot-morphème-syllabe » dans cette langue. L'approche morphologico-sémantique prônée par Thompson pose que le système des démonstratifs vietnamiens est structuré selon deux paramètres sémantiques : *catégorie ontologique* et *distance* (par rapport au locuteur ou à l'ordre d'introduction dans le discours). À ceux-ci correspondent des « bouts » du terme démonstratif. Prenons l'exemple de *đây* 'ici'. Selon Thompson, ce démonstratif, qui est par ailleurs un monosyllabe, est décomposable en *đ-* (« PLACE ») et *-ây* (« Proche du locuteur ou qui vient d'être introduit dans le discours »). Ainsi *đây* ne constitue-t-il plus une unité atomique mais est subdivisable en deux « morphèmes subsyllabiques » correspondant respectivement à l'attaque et à la rime de la syllabe *đây*.

Vues sous cet angle, les expressions interrogatives-indéfinies sont fondamentalement des indéfinis qui trouvent naturellement leur place au sein du système des démonstratifs, tant du point de vue morphophonologique que du point de vue sémantique. Cette ligne de raisonnement laisse supposer que les expressions interrogatives-indéfinies sont traitées comme des variables dont les démonstratifs (proximaux et distaux) constituent les valeurs.

Force est de constater, néanmoins, que l'emploi indéfini semble être plus restreint du point de vue morphosyntaxique que l'emploi interrogatif. En effet, les expressions interrogatives-indéfinies n'ont pas besoin d'être marquées ou accompagnées par du matériel lexico-grammatical approprié pour être interprétées comme des marqueurs interrogatifs. À l'inverse, la lecture indéfinie de ces mêmes termes ne se déclenche que dans des contextes morphosyntaxiques particuliers (voir infra).

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

Si l'on adopte l'analyse de Le Goffic, un terme comme *ai*, vu comme une proforme ou variable nue, correspondrait, en fonction du contexte, au triplet français « qui ?/quelqu'un/quiconque). Nous considérons qu'une variable doit en principe être liée par un opérateur (OP) et que ce dernier est déclenché par des éléments morphosyntaxiques ou prosodiques, pourvus de force quantificationnelle et présents dans la phrase. Les lectures indéfinie (existentielle ou universelle) et interrogative dérivent de cette opération de liage.

(10) OP_x ……x

Notre démarche consiste donc à :

a) analyser la forme de base d'un terme interrogatif-indéfini (ex. *ai* 'qui') comme la forme non marquée de la variable associée au domaine correspondant ([+humain] pour *ai*) ;

b) considérer que cette forme est intrinsèquement associée à la lecture interrogative (en contexte simple) et que des procédés morphosyntaxiques et prosodiques sont susceptibles de renforcer celle-ci ou, à l'inverse, de forcer la lecture indéfinie ;

c) traiter la négation comme un opérateur affectant la valeur existentielle de l'indéfini.

4 Contextes d'emploi, moyens morphosyntaxiques et prosodiques

Dans cette section, nous passerons en revue un certain nombre de contextes d'emploi et d'interprétation des expressions interrogatives-indéfinies en vietnamien. Nous examinerons d'abord les contextes simples (4.1), puis les contextes non ambigus (4.2), avant de nous attarder plus longuement sur les contextes ambigus (4.3).

4.1 Contextes simples

Dans un contexte simple, c'est-à-dire sans aucun élément quantificationnel explicite, susceptible de déclencher un opérateur, un terme comme *cái gì* 'quoi' ne peut recevoir que la lecture interrogative (de type partiel), moyennant un contour prosodique neutre. L'opérateur par défaut est donc l'opérateur interrogatif (Q). (12) représente de manière schématique le liage quantificationnel entre l'opérateur interrogatif et *cái gì* 'quoi' dans (11) :

(11) Anh vừa nói cái gì
2SG juste dire quoi
a. 'Tu viens de dire quoi ?'
b.* 'Tu viens de dire quelque chose. '

(12) Q_x …… x [-humain]

4.2 Contextes non ambigus

Dans les questions polaires, qui appellent une réponse par oui ou par non, seule la lecture indéfinie est possible. Les questions de ce type sont formées en vietnamien par

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

la construction (*có)* + prédicat + *không* ou sont signalées par des particules finales telles que *ư, à, sao*[5].

(13) a. Bây giờ, anh có đang nghĩ về cái gì không ?
Maintenant 2SG INT PROG penser à quoi INT
'Est-ce que tu penses à quelque chose en ce moment/maintenant ?'

b. Bây giờ, anh đang nghĩ về cái gì à/ư/sao ?
Maintenant 2SG PROG penser à quoi PART
'Est-ce que tu penses à quelque chose en ce moment/maintenant ?'

Ce sont donc ces constructions et particules interrogatives qui extériorisent l'opérateur quantificationnel de type existentiel (∃) servant de « lieur » de *cái gì*. L'opérateur déclenché par ces éléments morphosyntaxiques est plus fort que l'opérateur Q que l'on observe par défaut dans une question partielle. En bloquant la lecture interrogative de *cái gì*, il force la lecture existentielle de ce dernier. Comme nous le verrons infra, la quantification existentielle est moins « coûteuse » et moins forte que la quantification universelle (∀) du point de vue morphosyntaxique, cette dernière nécessitant un processus plus élaboré.

Notons au passage que certaines particules finales comme *thế, vậy, nhỉ, cơ*, etc., bien que compatibles avec les questions polaires, ne sont pas de véritables particules interrogatives. En effet, elles sont susceptibles d'apparaître dans des contextes non interrogatifs (déclaratifs, exclamatifs). Présentes dans une phrase comme (13c), elles renforcent la lecture interrogative (*quoi ?*) et excluent la lecture existentielle (*quelque chose*) de *cái gì*.

(13) c. Bây giờ, anh đang nghĩ về cái gì thế/vậy/nhỉ/cơ ?
Maintenant 2SG PROG penser à quoi PART
a. 'Tu penses à quoi en ce moment/maintenant ?'
b. * 'Est-ce que tu penses à quelque chose en ce moment/maintenant ?'

Rappelons que *những* n'est compatible qu'avec l'interprétation interrogative partielle (*cf.* exemples 1-2). Sa présence dans les contextes illustrés par (13a-b) est donc naturellement illicite, ce qui ne s'observe pas dans (13c).

Le deuxième type de contextes non ambigus est illustré par les contextes modaux épistémiques, introduits par des expressions comme *hình như* 'il semble que', *chắc chắn* 'il est certain que', *có lẽ* 'il est possible que', etc. À l'instar des constructions interrogatives polaires, ces expressions déclenchent la lecture existentielle :

(14) Hình như/chắc chắn/có lẽ là nó đi đâu rồi.
Il semble/est certain/possible COMP 3SG aller où ASP
'Il semble/est certain/possible qu'il soit/est allé quelque part.'

Un autre moyen de forcer la quantification existentielle des termes interrogatifs-indéfinis est l'adjonction à ceux-ci du démonstratif *đó/đấy*[6]. Ainsi obtient-on un

[5] Les différences sémantico-pragmatiques induites par ces deux procédés de formation résident dans les nuances des particules finales. Si la construction en *có…không* permet de former une question polaire neutre, l'usage de particules introduit également des couleurs intersubjectives comme la surprise, le doute, le désaccord ou la demande d'adhésion au contenu qui fait l'objet de la question. Pour des raisons d'espace, nous n'abordons pas les questions totales, formées par la structure en « phrase, *phải không* ? », analysables de la même manière.

[6] Nous ne discuterons pas ici des différences formelles et interprétatives entre *đó* et *đấy* (voir Nguyen 1992). Notons aussi que dans ce cas de figure, il est possible, en plus de l'ajout du démonstratif, de faire précéder le terme interrogatif-indéfini de l'indéfini *một* 'un', ce qui corrobore le statut (pro)nominal de ce type d'expressions.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

syntagme indéfini, correspondant aux pronoms indéfinis du français. Comparons, à titre illustratif, le paradigme en (15) :

(15) a. ai 'qui' → ai đó 'quelqu'un, une personne indéterminée'
b. cái gì 'quoi' → cái gì đó 'quelque chose, une chose indéterminée'
c. đâu 'où' → đâu đó 'quelque part, un endroit indéterminé'

Il s'agit donc d'une stratégie morphosyntaxique dotée d'un fort pouvoir désambiguïsant (voir infra) car la lecture existentielle est déclenchée par du matériel lexico-grammatical local[7] (et donc plus fort), contrairement aux opérateurs distants présents au sein de la phrase. En d'autres termes, le démonstratif est lui-même un opérateur existentiel. La cooccurrence du démonstratif *đó* et des expressions interrogatives polaires et modales épistémiques est possible. Toutefois, le terme interrogatif-indéfini étant interprété existentiellement de manière locale, la présence d'autres éléments déclencheurs semble donc devenir redondante. De ce fait, leur force quantificationnelle ne se manifeste plus.

Cette situation pourrait être récapitulée dans les deux formules suivantes :

(16) a. $\exists_x \ldots\ldots x$
b. $\exists_x \ldots\ldots(\text{DEM}_x) \rightarrow \exists_x \ldots\ldots(\exists_x x) \rightarrow \exists_x \ldots\ldots(\exists_x x)$

4.3 Contextes ambigus

Sont examinés dans cette sous-section les contextes qui permettent deux interprétations des termes interrogatifs-indéfinis.

4.3.1 Protase du système hypothétique

Ainsi *đâu* 'où' dans l'exemple (17) peut-il être interprété comme un pronom interrogatif ou comme un pronom indéfini existentiel lorsqu'il se trouve dans la protase d'un système hypothétique. C'est la prosodie qui est ici déterminante :

(17) Nếu tôi muốn đi đâu thì tôi có thể đề nghị
Si 1SG vouloir aller où TOP 1SG pouvoir proposer
a. 'Si je souhaite aller quelque part, je peux le proposer.' (Intonation finale conclusive, đâu non accentué : prosodie non marquée)
b. 'Si je souhaite aller quelque part, est-ce que je peux le proposer ?' (Intonation finale ascendante ou suspendue, đâu non accentué : prosodie non marquée)
c. 'Pour quel(s) endroit(s), si je veux y aller, alors je peux proposer ? (Intonation finale semi conclusive ou suspendue, đâu accentué : prosodie marquée)

La protase d'un système hypothétique peut être qualifiée de « contexte faible » par rapport à ceux que nous avons précédemment examinés, du fait qu'elle ne suffit pas à elle seule à orienter l'interprétation du terme interrogatif-indéfini vers le pôle indéfini ou au contraire vers le pôle interrogatif. Bien que susceptible d'entraîner par défaut la lecture existentielle, la force quantificationnelle du contexte hypothétique semble

[7] Cette dichotomie *local* vs. *distant* s'entend ici par la proximité syntactico-sémantique des éléments déclencheurs quantificationnels ou lieurs, avec les termes interrogatifs-indéfinis. Est considéré comme local le matériel lexical explicite (y compris les marqueurs grammaticaux et les patrons prosodiques) opérant sur un mode combinatoire direct vis-à-vis des termes interrogatifs-indéfinis. Ainsi, du fait de leur combinabilité directe avec ces derniers, un marqueur de pluralité ou un déterminant démonstratif sont analysés comme des lieurs lexicaux et locaux. Inversement, les lieurs distants déclenchent les lectures quantificationnelles de manière indirecte, et se situent à des niveaux supérieurs à celui du syntagme contenant les termes interrogatifs-indéfinis (comme au niveau de la proposition ou de la phrase). Ils peuvent avoir des réalisations lexicales explicites (conjonction de subordination, verbes modaux, etc.) ou rester implicites, comme c'est le cas de certaines constructions syntaxiques.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

être rendue caduque ou neutralisée par la présence d'une prosodie marquée. À nouveau, il semble qu'un liage direct par un élément déclencheur local, en l'occurrence l'accentuation sur le terme interrogatif-indéfini lui-même, l'emporte sur une forme de quantification à distance.

À la différence de ce qui vient d'être décrit dans la sous-section précédente, où deux déclencheurs « concordants » (car existentiels) figurent de manière concomitante au sein de la phrase comportant le terme interrogatif-indéfini, on a affaire ici à une situation conflictuelle en termes de force quantificationnelle. Alors que l'intervention de la prosodie (marquée) donne lieu à la lecture interrogative, la syntaxe et la sémantique (protase du système hypothétique) déclenchent la lecture existentielle. Dans le premier cas, le lieur local rend redondante la force quantificationnelle du lieur distant. Dans le second, il l'« écrase » et la remplace.

Si cette ligne de raisonnement est correcte, on devrait s'attendre à ce que la présence d'un lieur local de type existentiel comme le démonstratif *đó*, et de l'indéfini *một* 'un' ait pour effet de neutraliser la force induite par une prosodie marquée. Cela semble se confirmer : accompagné de ces deux éléments, le terme interrogatif-indéfini ne peut être interprété que comme un pronom indéfini. La prosodie n'a alors plus aucun impact sur le matériel linguistique au sein de la protase. Une intonation finale suspendue, non conclusive, entraîne uniquement une interprétation interrogative polaire de l'apodose.

(18) Nếu tôi muốn đi (một) đâu đó thì tôi có thể đề nghị
Si 1SG vouloir aller un où DEM TOP 1SG pouvoir proposer
a. 'Si je souhaite aller quelque part, je peux le proposer.' (Intonation finale conclusive)
b. 'Si je souhaite aller quelque part, est-ce que je peux le proposer ?' (Intonation finale suspendue ou montante)
c. * 'Pour quel(s) endroit(s), si je veux y aller, alors je peux proposer ?

Notons également que les lectures (b) des exemples (17-18) peuvent être rendues explicites à l'aide des particules finales *ư, à, sao*. Inversement, l'ajout du marqueur de pluralité *những* produit des effets opposés : la lecture interrogative est déclenchée au détriment de la lecture indéfinie.

(19) Nếu tôi muốn đi những đâu thì tôi có thể đề nghị
Si 1SG vouloir aller PLUR où TOP 1SG pouvoir proposer
a. 'Pour quels endroits, si je souhaite y aller, alors je peux proposer ?
b. * 'Si je souhaite aller dans certains endroits, je peux le proposer.'

Il est intéressant ici de rappeler que la présence des particules finales *à/ư/sao* bloque la lecture interrogative des termes interrogatifs-indéfinis. Elles sont donc incompatibles avec les questions partielles, à l'inverse des particules *thế, vậy, nhỉ, cơ*. L'ajout des premières à (19) conduit à l'agrammaticalité alors que le même effet ne se produit pas dans le cas des secondes.

Ces données nous amènent à conclure que :

(i) le liage local est plus fort que le liage distant ;

(ii) une fois lié par un opérateur local, l'interrogatif-indéfini reçoit son interprétation définitive, à moins qu'un opérateur local doté d'un autre type de force quantificationnelle ne vienne la modifier ;

(iii) en l'absence d'un lieur local, l'interrogatif-indéfini est lié par un lieur distant ;

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(iv) les lieurs locaux peuvent être activés en cas d'ambiguïté ;

(v) les déclencheurs lexicaux sont plus forts que les déclencheurs prosodiques.

4.3.2 Contexte négatif

Lorsque l'interrogatif-indéfini se trouve dans la portée d'un marqueur de négation, la même ambiguïté s'observe :

(20) Ở đây thì nó không hiểu ai
LOC ici TOP 3SG NEG comprendre qui
a. 'Ici, il ne comprend personne' (Intonation finale conclusive, ai non accentué)
b. 'Ici, il ne comprend pas qui ?' (Intonation finale suspendue ou montante, ai accentué)

L'adjonction de l'indéfini *một* 'un' et de la particule finale de renforcement *cả* 'du tout' force la lecture existentielle. L'intonation finale ascendante conduit à une question polaire.

(21) Ở đây thì nó không hiểu một ai (cả)
LOC ici TOP 3SG NEG comprendre un qui du tout
a. 'Ici, il ne comprend personne' (Intonation finale conclusive)
b. 'Ici, il ne comprend personne ?' (Intonation finale montante ou suspendu)
c. * 'Ici, il ne comprend pas qui ?'

La lecture (b) de (21), à nouveau, s'obtient sans ambiguïté à l'aide de particules finales *à/ư/sao*, tandis que le conflit entre la lecture indéfinie et les particules *thế/vậy/nhỉ/cơ ?* conduit à l'irrecevabilité. De même, la lecture interrogative refait surface avec le test de la pluralisation (*những*) et ne s'observe qu'avec les particules appropriées.

4.3.3 Quantification universelle : le cas de la construction en cũng

En vietnamien, les expressions interrogatives-indéfinies peuvent recevoir, outre la lecture existentielle, une lecture universelle, auquel cas elles doivent respecter une double contrainte morphosyntaxique. Premièrement, la présence d'un marqueur dit de totalisation, *cũng* 'aussi', est requise. Deuxièmement, le terme interrogatif-indéfini doit se trouver à gauche de *cũng*. Cela est illustré dans (22) :

(22) a. Nó cũng ăn cái gì
3SG aussi manger quoi
a. 'Il mange aussi quoi ?'
b. * 'Il mange tout.'

b. Cái gì (thì) nó cũng ăn[8]
Quoi TOP 3SG aussi manger
a. 'C'est quoi/qu'est-ce qu'il mange aussi ?' (Intonation finale montante ou suspendue, cái gì et cũng accentués : prosodie marquée)
b. 'Il mange tout.' (Intonation finale conclusive ou neutre, accentuation (possible en cas d'insistance, mais non obligatoire) de cái gì et de cũng : prosodie non marquée)
c. 'Il mange tout ? ' (Intonation finale montante ou suspendue, accentuation (possible en cas d'insistance, mais non obligatoire) de cái gì et de cũng : prosodie non marquée)

L'ambiguïté de (22) est corroborée par le fait que ces exemples sont compatibles avec deux types de particules finales :

[8]La présence de *thì* laisse supposer que le terme interrogatif-indéfini a fait l' objet d' une topicalisation et doit se trouver en position initiale de la phrase. Cela n' est en rien obligatoire, l' expression en question pouvant apparaître après le sujet : *Nó* ***cái gì*** *cũng ăn.*

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(22) b'. Cái gì (thì) nó cũng ăn à/ư/sao ?
Quoi TOP 3SG aussi manger PART
'Il mange tout ?'

b'. Cái gì (thì) nó cũng ăn thế/vậy/nhỉ/cơ ?
Quoi TOP 3SG aussi manger PART
'C'est quoi/qu'est-ce qu'il mange aussi ?'

L'examen de ces exemples montre que l'interprétation (indéfinie) universelle de *cái gì* est essentiellement tributaire des contraintes morphosyntaxiques et qu'elle va de pair avec un contour prosodique neutre ou non marqué. Une prosodie marquée semble avoir pour effet de faire ressortir la valeur interrogative de *cái gì*. La prosodie paraît ici plus forte que la construction syntactico-sémantique, puisqu'elle constitue un opérateur-lieur local affectant directement *cái gì*.

La lecture interrogative de *cái gì* peut, quant à elle, être déclenchée non seulement par un contour prosodique marqué, mais aussi par des marqueurs grammaticaux. Ainsi l'ajout du pluralisateur *những* produit le même effet qu'une accentuation forte de *cái gì* [9]. Inversement, la lecture (indéfinie) universelle s'obtient en présence de l'expression *bất cứ* 'n'importe' (23), la lecture interrogative étant exclue, comme l'indique (23)' :

(23) Bất cứ cái gì (thì) nó cũng ăn
N'importe Quoi TOP 3SG aussi manger
a. 'Il mange tout. / ?'
b. * 'C'est quoi (les choses) qu'il mange aussi ?'

(23)' Bất cứ cái gì (thì) nó cũng ăn (à/ư/sao ?) /
N'importe Quoi TOP 3SG aussi manger PART
(*thế/vậy/nhỉ/cơ ?).
PART
'Il mange tout ?'

Dans cette discussion sur la quantification universelle induite par *cũng*, il nous paraît intéressant de mentionner un cas similaire mais qui se caractérise par un assouplissement de la contrainte du déplacement du terme interrogatif-indéfini. Ce dernier reste donc à droite de *cũng*. Il fait toutefois partie intégrante de la construction comparative d'égalité introduite par *như* 'comme'. L'exemple (24) montre l'ambiguïté observée précédemment :

(24) Trang điểm một chút thì Lan cũng sẽ xinh như ai
Se maquiller un peu TOP Npr aussi FUT joli comme qui
Lit. 'Il suffit que Lan se maquille un peu pour être aussi jolie que
a) n'importe qui. (Intonation finale conclusive ou neutre, accentuation (possible en cas d'insistance, mais non obligatoire) de ai : prosodie non marquée)
b) n'importe qui ? (Intonation finale montante ou suspendue, accentuation (possible en cas d'insistance, mais non obligatoire) de ai : prosodie non marquée)
c) qui ? (Intonation finale montante ou suspendue, ai accentué : prosodie marquée)

À nouveau, il est possible de faire basculer l'interprétation de *ai* vers le pôle interrogatif ou le pôle universel à l'aide du matériel lexical approprié : l'ajout du plurialisateur *những* déclenche le premier type de lecture et l'insertion du *bất cứ*, le second.

[9] L'occurrence de *những* peut être doublée de l'accentuation de *cái gì*. Il semble que ces deux procédés se renforcent l'un l'autre. Nous ne revenons plus ici sur l'interaction avec les particules finales.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

4.3.4 Quantification universelle : le cas de la construction intégrative

La quantification universelle des termes interrogatifs-indéfinis se manifeste également à travers un autre type de structure syntaxique, comme dans la construction intégrative en (25) :

(25) Ai làm xong bài sớm thì có thể ra về
Qui faire finir devoir tôt TOP pouvoir rentrer
a. 'N'importe/celui qui termine son travail avant l'heure peut sortir.'
b. 'N'importe/celui qui termine son travail avant l'heure peut sortir ?'
c. 'Parmi ceux qui terminent leur travail avant l'heure, qui peut sortir ?'

Les manipulations prosodiques servant à désambiguïser cette phrase restent inchangées par rapport aux exemples discutés plus haut. (25) réagit de la même manière que précédemment quant à l'ajout de *bất cứ* 'n'importe' : la lecture (c) est exclue.

Comme nous l'avons mentionné dans la section 3.1., les expressions interrogatives-indéfinies peuvent développer un emploi subordonnant de type « intégratif », dans lequel elles sont dotées d'une double portée à la fois indéfinie et co-référentielle et servent à relier deux prédications. Cela amène à penser qu'une dimension de co-référentialité vient se greffer à leur valeur d'indéfinitude et que dans cet emploi, ces expressions ne sont pas en mesure de recevoir une lecture interrogative. Le *qui* dans une phrase comme *qui dort dîne*, par exemple, ne peut en effet être interprété comme un pronom interrogatif. La possibilité pour l'exemple (25) de recevoir une lecture interrogative partielle semble signifier que les termes interrogatifs-indéfinis vietnamiens ne disposent pas d'un véritable emploi intégratif, à la différence de leurs contreparties françaises. Rappelons aussi que l'ambiguïté de (25) peut être levée à l'aide des deux types de particules finales (*à/ư/sao* vs. *thế/vậy/nhỉ/cơ*).

Si l'ajout de *bất cứ* a pour conséquence de forcer la lecture universelle de *ai*, qu'en est-il du test de la pluralisation avec *những* ? Nous avons vu que ce marqueur ne se rencontre qu'avec une lecture interrogative partielle, que la phrase interrogative soit indépendante ou enchâssée. En raison de cette singularité, on s'attend à ce que son antéposition à *ai* dans (25) déclenche la lecture interrogative partielle et bloque la lecture indéfinie (universelle). Cela semble ne pas être le cas, (26) restant aussi ambigu que (25). Les mêmes effets de désambiguïsation s'observent avec l'ajout des particules finales.

(26) Những ai làm xong bài sớm thì có thể ra về
PLUR qui faire finir devoir tôt Top pouvoir rentrer
a. 'Ceux qui terminent leur travail avant l'heure peuvent sortir.'
b. 'Ceux qui terminent leur travail avant l'heure peuvent sortir ?'
c. 'Parmi les personnes qui terminent leur travail avant l'heure, quelles sont celles qui peuvent sortir ?'

Il s'avère donc qu'en dépit de son statut de déclencheur lexical et de lieur local, le marqueur de pluralité *những* ne suffit pas à lever l'ambiguïté de (26). Il n'est pas assez fort pour neutraliser l'interprétation universelle induite par la construction intégrative. Seul un pattern prosodique marqué peut faire ressortir la lecture interrogative. Ces données semblent aller à l'encontre de deux de nos hypothèses, selon lesquelles :

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

a) une fois lié par un opérateur local, l'interrogatif-indéfini reçoit son interprétation définitive, à moins qu'un opérateur local doté d'un autre type de force quantificationnelle ne vienne la modifier ;

b) les déclencheurs lexicaux sont plus forts que les déclencheurs prosodiques.

Il existe néanmoins des raisons de penser que les hypothèses en question restent valides et que cette exception est due à des facteurs indépendants. On pourrait d'emblée se demander si le contexte créé par la construction intégrative est plus robuste que ceux que nous avons examinés précédemment. Sans développer ici une analyse syntactico-sémantique détaillée rendant compte de ce phénomène, nous nous contenterons d'avancer quelques remarques préliminaires comme suit.

Selon nous, l'« anomalie » observée pourrait s'expliquer par une double motivation. D'abord, la quantification universelle n'est pas déclenchée de la même manière dans la construction intégrative que dans celle formée par *cũng*. Elle repose, en effet, sur le fait que le terme interrogatif-indéfini sert de pivot à deux prédications. À cette fonction est étroitement liée sa portée co-référentielle : toute valeur qu'il est possible d'assigner à la variable et satisfaisant la première prédication satisfait simultanément la seconde. La lecture universelle résulte donc de cette application fonctionnelle, simultanée et systématique, d'une même variable à deux prédicats distincts. En d'autres termes, elle s'obtient de manière indirecte et compositionnelle, en découlant de la syntaxe intégrative de la phrase. Ainsi le *qui* dans l'expression *qui trop embrasse mal étreint* s'interprète-t-il universellement (alors que n'y figure aucun élément lexical renvoyant explicitement à la quantification universelle, comme *tout, n'importe*) parce que l'ensemble des valeurs possibles du domaine ontologique [+humain] correspondant à *qui*, est parcouru de manière nécessairement intégrale. L'idée de ce parcours sans exception revient à dire que l'accent est mis non pas sur l'assignation d'une valeur précise à la variable (comme dans le cas de l'interrogation partielle) mais sur l'identité parfaite des deux ensembles d'individus correspondant extensionnellement aux deux prédicats impliqués dans la construction intégrative. À l'inverse, la quantification universelle dans la construction formée par *cũng* est déclenchée par ce même terme, bien que cette lecture ne lui soit pas intrinsèquement liée (la signification première de *cũng* est « aussi »). Ce mode de légitimation lexicale aboutit au même effet quantificationnel, mais plus directement et explicitement.

Ensuite, rappelons que *những* est susceptible de forcer l'interprétation interrogative dans la construction en *cũng*, en liant localement la variable et en se préfixant au terme interrogatif-indéfini. Ce processus doit se réaliser avant le liage distant, opéré par l'insertion de *cũng* dans la structure et le déplacement de la séquence formée par *những* et le terme interrogatif-indéfini. Que se passe-t-il alors dans la construction intégrative ? Trois scénarii peuvent se présenter :

(i) l'entrée du processus de liage est le même pour le lieur local et le lieur distant (*những* et la syntaxe intégrative accèdent de manière égale et concomitante au terme interrogatif-indéfini) ;

(ii) le liage se fait d'abord par la syntaxe intégrative, puis localement, au moyen de *những* ;

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

(iii) le liage opère de manière locale par *những*, puis à distance, par la syntaxe intégrative.

Le deuxième scénario peut être écarté d'emblée car contre-intuitif, les rapports syntaxiques étant d'abord créés au sein du syntagme contenant *những* et le terme interrogatif-indéfini, avant que cet ensemble ne puisse être inséré dans des réseaux syntagmatiques supérieurs. Le liage local est donc immédiat. Le premier scénario semble *a priori* plausible au vu de l'ambiguïté observée. Il pose néanmoins problème puisque les lectures déclenchées par l'un et l'autre lieurs sont en rapport d'opposition, plutôt que de complémentarité et qu'un liage simultané conduirait plutôt à une contradiction qu'à un renforcement. Par ailleurs, il ne permet pas non plus de rendre compte de l'ambiguïté : l'insertion de *những* ne bloque pas l'interprétation indéfinie et la syntaxe intégrative n'invalide pas la lecture interrogative. On pourrait supposer que le lieur local co-existe avec le lieur distant et l'activation de l'un ou de l'autre déclenche la lecture correspondante. Cependant, cela n'explique pas pourquoi dans les autres cas, la présence de *những* désactive le lieur distant. Le dernier scénario se heurte, quant à lui, aux problèmes soulevés plus haut. Il reste tout de même le plus raisonnable, si l'on adopte l'idée que la quantification universelle est inhérente à la construction intégrative à base de termes interrogatifs-indéfinis et qu'elle ne s'obtient qu'à la fin de la computation syntaxique, lorsque la phrase entière a été construite. Il s'agit donc d'une lecture globale, par défaut, définitoire de la syntaxe intégrative, laquelle ne peut être bloquée par *những* avant que la dérivation syntaxique n'ait fini son chemin. C'est sans doute dans ce sens que le contexte intégratif paraît plus fort que celui créé par *cũng* et subsiste même en présence de *những*. La lecture qu'induit la syntaxe intégrative n'est pas neutralisée par le marqueur de pluralité mais n'est pas assez forte non plus pour bloquer la lecture interrogative.

Cette dernière interprétation semble toutefois reléguée au second plan car en l'absence d'un patron prosodique marqué, la lecture universelle reste la plus usuelle et la plus naturelle. La lecture interrogative ne peut refaire surface que grâce à un deuxième lieur local, prosodique cette fois, qui intervient après la syntaxe intégrative. Comme nous le suggère (27)[10], cette interprétation résulte d'une double opération : présupposition (il existe un ensemble d'individus ayant satisfait la propriété « avoir terminé le travail avant l'heure ») et requête (sur l'identité des membres de cet ensemble qui se voient assigner la propriété « pouvoir sortir »). Si la première exploite des informations connues, la seconde constitue le focus de la phrase.

(27) Những AI làm xong bài sớm thì có thể ra về ?
PLUR qui faire finir devoir tôt Top pouvoir rentrer
'Parmi les personnes qui terminent leur travail avant l'heure, quelles sont celles qui peuvent sortir ?'

5 Conclusion

Dans cet article, nous avons tenté de montrer que les termes interrogatifs-indéfinis « nus » en vietnamien sont fondamentalement des introducteurs de variable. En fonction du contexte d'apparition et des relations syntagmatiques avec d'autres éléments

[10] L'accentuation de *ai* est rendue à l'écrit par la mise en majuscules de ce dernier.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

dans la phrase qui les contient, ils peuvent recevoir une lecture interrogative (en contextes simples) ou une lecture indéfinie (en contextes non ambigus) ou les deux (en contextes ambigus). Si la lecture indéfinie de type existentiel est la seule valable en contextes non ambigus, on observe également la lecture universelle en contextes ambigus. Afin de rendre compte de manière unifiée du comportement et de l'interprétation des expressions interrogatives-indéfinies dans ces trois contextes, nous avons raisonné en termes de relations de liage entre un opérateur quantificationnel et la variable introduite par ces expressions. Nous avons distingué entre les opérateurs-lieurs locaux, lexicaux, qui se combinent directement avec le terme interrogatif-indéfini, d'un côté ; et ceux, distants, explicites ou implicites, qui opèrent au-delà du syntagme contenant le terme interrogatif-indéfini, de l'autre. Une des hypothèses centrales réside dans le caractère robuste du liage local par rapport au liage distant, ainsi que dans le statut de la prosodie, considérée comme un lieur local au même titre que les lieurs morphosyntaxiques. Quoique moins forte que ces derniers, la prosodie peut être activée en dernier ressort en cas d'ambiguïté, pour faire ressortir la lecture interrogative du terme interrogatif-indéfini.

Bibliographie

Dao, Huy Linh (2019), « Dénouer la complexité de la périphérie gauche de l'énoncé vietnamien : aspects syntaxique et sémantique », *in* Burov, Ivaylo ; Fiorentino, Giuliana (dir.), *Complexité des structures et des systèmes linguistiques : le cas des langues romanes*, CU Romanistika, Sofia, Roumanie, p. 219-240. ISBN 978-954-354-008-2.

Duffield, Nigel (2007), "Aspects of Vietnamese clausal structure : separating tense from assertion", *Linguistics*, vol. 45, No 4, De Gruyter Mouton, Berlin, p. 765-814. DOI : 10.1515/LING.2007.023

Greenberg, Joseph H., *Indo-European and its closest Relatives : the Eurasiatic Language Family*, vol. 1 : *Grammar,* Standford University Press, Standford, 2000.

Haspelmath, Martin, *Indefinite Pronouns*, Clarendon Press, Oxford, 1997.

Jespersen, Otto, *The Philosophy of Grammar*, Allen & Unwin, Londres, 1971 [1924].

Le Goffic, Pierre (2015), « Indéfinis et interrogatifs : le cas du français », *Langue Française*, No 187, Armand Colin, France, p. 111-136. DOI : 10.3917/lf.187.0111

Meillet, Antoine, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, University of Alabama Press, Alabama, 1964 [1934].

Nguyen, Phu Phong (1994), « Le démonstratif indéfini en vietnamien », *Faits de langues*, No 4, PUF, France, p. 57-64. DOI : 10.3406/flang.1994.938

Nguyen, Phu Phong (1992), "Vietnamese Demonstratives Revisited", *Mon-Khmer Studies Journal*, vol. 20, University of Hawaii Press, United States, p. 127-136.

Szemerényi, Oswald, *Introduction to Indo-European languages*, Clarendon Press, Oxford, 1999.

Thompson, Laurence C., *A Vietnamese Grammar*, University of Washington Press, Seattle, 1965.

Tran, Thuan, *Wh-quantification in Vietnamese*, Doctoral Dissertation, University of Delaware, United States, 2009.

Tran, Thuan, & Bruening B. (2013), "Wh-phrases as indefinites : A Vietnamese perspective", *in* Hole, Daniel ; Löbel, Elisabeth (dir.), *Linguistics of Vietnamese : An International Survey*, De Gruyter Mouton, Berlin, p. 217-242. DOI : 10.1515/9783110289411.217

Truong, Van Chinh, *Structure de la langue vietnamienne*, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1970.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734